



HAL
open science

Enquête sur les jardins et savoirs jardiniers de La Réunion : premiers résultats d'une recherche sur la biodiversité “ cultivée ”

Clément Sébastien

► **To cite this version:**

Clément Sébastien. Enquête sur les jardins et savoirs jardiniers de La Réunion : premiers résultats d'une recherche sur la biodiversité “ cultivée ”. Développement durable et territoires, 2024, Vol. 15, n°1 (1), 10.4000/120ck . hal-04673271

HAL Id: hal-04673271

<https://hal.science/hal-04673271v1>

Submitted on 20 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 15, n°1 | Juin 2024

Les jardins dans la fabrique des territoires : pratiques
et représentations du socio-écosystème jardin

Enquête sur les jardins et savoirs jardiniers de La Réunion : premiers résultats d'une recherche sur la biodiversité « cultivée »

*Survey of gardens and gardening knowledge in Réunion: Initial results of
research into "cultivated" biodiversity*

Sébastien Clément



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/23905>

DOI : 10.4000/120ck

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Sébastien Clément, « Enquête sur les jardins et savoirs jardiniers de La Réunion : premiers résultats d'une recherche sur la biodiversité « cultivée » », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 15, n°1 | Juin 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 18 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/23905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120ck>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Enquête sur les jardins et savoirs jardiniers de La Réunion : premiers résultats d'une recherche sur la biodiversité « cultivée »

*Survey of gardens and gardening knowledge in Réunion: Initial results of
research into "cultivated" biodiversity*

Sébastien Clément

- 1 Cet article, issu d'une recherche doctorale menée à l'île de La Réunion, propose une présentation des résultats d'une recherche orientée vers les conditions de production d'une biodiversité « cultivée », c'est-à-dire fortement déterminée par des cultures locales et des fonctionnements sociaux. Le jardin particulier ou le *zardin de kaz*¹ (maison créole) est ici considéré comme le lieu où se révèlent des formes héritées de relation à la nature qui, sur cette île, sont inséparables d'un brassage et d'un métissage s'opérant simultanément sur le double plan culturel et naturel. L'espace domestique ou la *kour** à La Réunion est l'un des lieux privilégiés de la rencontre symbiotique entre des visions et des savoirs pluriels du jardinage, caractérisés par des marqueurs sociaux (Watin, 1991) conservant la trace des cultures propres aux populations d'origine très diverses qui se sont implantées dans l'île. Il est aussi le réceptacle d'un brassage d'ordre écologique (Clément, 2001) qui se reflète dans la diversité d'origine des végétaux cultivés. Mais il peut être également considéré comme l'espace privilégié d'une connexion des Réunionnais avec le vivant et leur territoire sur lequel peuvent continuer à se transmettre, éclore et rayonner de nouvelles conceptions de la « nature ».
- 2 L'objectif central est de cerner à travers l'évolution des pratiques et la transmission des savoirs comment les jardiniers contribuent à la genèse d'une biodiversité « cultivée » au sens *culturel* et *cultural*. Ce concept, déjà utilisé notamment sur des approches scientifiques sous l'angle des ressources génétiques (Bonneuil et Fenzi, 2011 : 1) au prisme de la notion de « *services écosystémiques* » ou encore tel « *un processus de relations*

et d'interactions entre la diversité des espèces et les connaissances traditionnelles et la multiplicité des agroécosystèmes » (Altair Toledo, 2015), constitue une manière alternative d'aborder la question de la biodiversité. La diversité n'est plus seulement considérée comme biologique ou sauvage mais, à travers un rapprochement des valeurs culturelles et des savoirs, elle est devenue « bioculturelle » (Bonneuil et Fenzi, 2011 : 5). L'expression de biodiversité cultivée n'est pas nouvelle, parmi les sens évoqués, nous retiendrons la combinaison de la diversité du vivant à celle d'une culture locale exprimée par les jardiniers.

- 3 Dans le contexte actuel « d'écologisation » de ce territoire insulaire, dont 40 % de la surface est devenue Parc national depuis 2007, l'accent est aujourd'hui mis sur la protection et la gestion de milieux et de paysages peu anthropisés (prioritairement ceux des « hauts » de l'île), ou supposés tels, au détriment sans doute d'une attention portée aux espaces « aménagés » des milieux habités. Pourtant, les problèmes auxquels font face, dans les espaces les plus sauvages, les acteurs de la protection de la nature tels que le Parc national ou des associations ont leur reflet dans les surfaces les plus densément peuplées. Le recul d'espèces menacées, la dégradation des milieux s'amplifient (Parc national, 2012 : 21). Le déclin de la biodiversité est une réalité qui concerne ces deux types d'espaces et son érosion à l'échelle de l'île (consécutive notamment au fort développement d'espèces exotiques) a pour corollaire un appauvrissement rapide de la biodiversité associée aux espaces bâtis. Dans ce mouvement, la rapide disparition/transformation des jardins dits « créoles » joue un rôle majeur (Desprès, 2011 : 17). Se pencher sur ce phénomène, c'est défendre une conception étendue de l'action en faveur de la biodiversité, qui doit cesser de s'ordonner autour de la séparation des problématiques relatives aux espaces « naturels » d'un côté et « humanisés » de l'autre.
- 4 Dans un premier temps, nous reviendrons sur le contexte et les méthodes de cette recherche. La deuxième partie privilégie l'un des aspects de la démarche, à travers une présentation des premiers résultats apportés par la création collective d'un jardin expérimental.

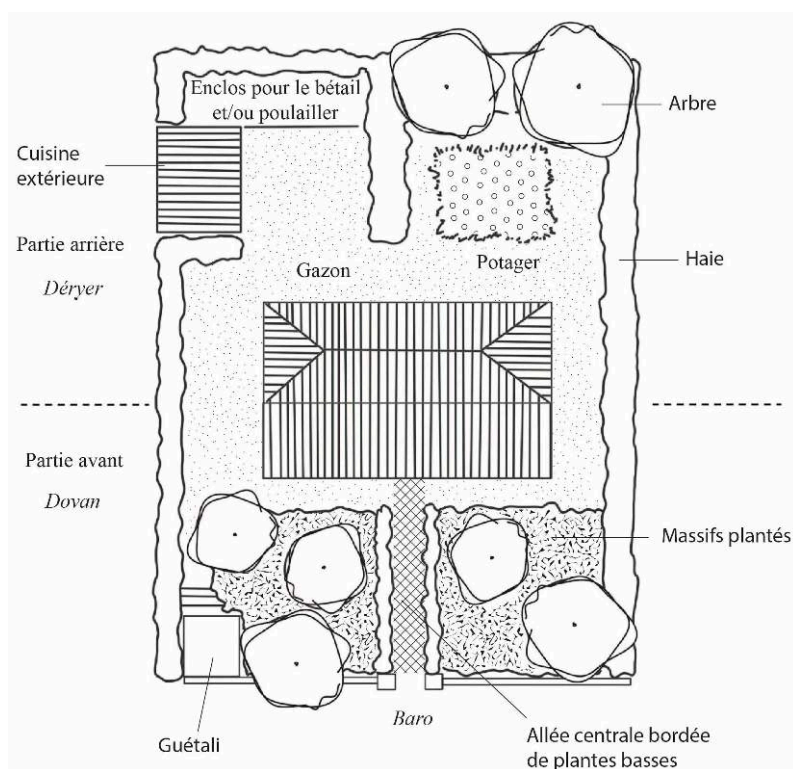
1. La diversité des jardins créoles de La Réunion

- 5 De quels « jardins » parle-t-on ? L'île de La Réunion se caractérise par un relief accidenté, favorisant une forte diversité de microclimats, qui a engendré une importante hétérogénéité de milieux. Cette diversité se reflète dans les différents types de jardins : jardins des bas, littoraux, secs aux abords des savanes de l'ouest, jardins des mi-pentes, ou des « hauts », des secteurs humides de l'est. À cette variété de milieux correspond ainsi celle des pratiques et des formes du jardin. Celui-ci est parfois informel, temporaire, comme le *zardin maron** (Dijoux, 2014 : 20). Des jardins marrons plus contemporains trouvent parfois place dans des espaces publics faisant l'objet d'une réappropriation jardinière. De temps à autre, on les rencontre en milieu naturel, dans les bords des ravines ou en marge des habitations, forme d'occupation qui peut être ou non durable.
- 6 À ces données géographiques et ces rapports au territoire s'ajoute une diversité ethnique participant à nourrir la pluralité des approches et des pratiques jardinières. On peut saisir en ces dernières un processus de créolisation, au sens d'un métissage, aux formes toujours ouvertes et déployé dans le temps, des identités culturelles

(Marimoutou, 2010 : 2). Cette recherche questionne la « créolité » du jardin et son devenir, dans leur rapport à la production de la biodiversité.

- 7 Jusque dans les années 1950, l'habitat est resté majoritairement individuel ou centré sur un mode spatial de *lamplasman** que l'on nomme la *kour**, parcelle habitée constituée de la *kaz** et de son entourage, dans lequel viennent s'intégrer les espaces jardinés, comme l'évoque Watin dans sa thèse en anthropologie sur l'espace domestique à La Réunion. Construite en bois, colorée, accompagnée de *lanbrokins** avec une toiture en tôle (qui a donné son expression « au bois sous tôle »), la *kaz* est implantée au cœur de la *kour* dans laquelle s'inscrit le jardin créole. Dans son ordonnancement, le jardin présente une partie avant et arrière de part et d'autre de la *kaz*. Ces deux espaces sont totalement différents (figure 1). Comme l'écrit Watin (1991) : « Ils constituent deux mondes bien distincts, tant sur le plan de l'organisation physique que sur celui de la sociabilité. Cette partition caractérise le mode d'habiter créole. »

Figure 1. Organisation spatiale théorique du *zardin de kaz* à La Réunion

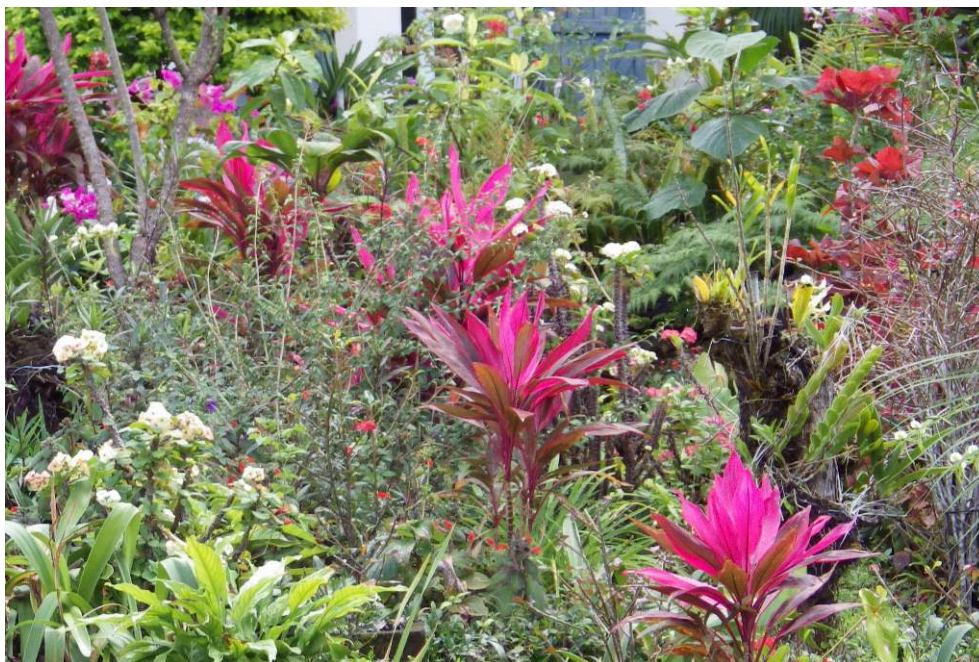


Source : Clément, 2021

- 8 La partie avant du jardin est marquée par le *baro**, portail d'accès côté rue (figure 1). Elle est très dense en végétaux, très fleurie et très entretenue. Sa composition présente une allée centrale bordée de plantes menant directement à la *kaz*. C'est un espace plutôt démonstratif, contemplatif avec des plantes parfois rares, où sont reçus les visiteurs. La partie arrière est l'espace domestique plus fonctionnel où le jardinier gère les plantes aromatiques, nourricières, les arbres fruitiers. Cet espace valorise aussi l'élevage (volailles, cochon domestique, cabris, parfois un bovin, le *bef moka**, notamment dans l'Ouest servant dans le passé pour la traction) et l'indispensable cuisine extérieure au feu de bois.

- 9 Composés d'une importante diversité botanique, les jardins créoles sont caractérisés dans leur forme traditionnelle par un ordonnancement codifié de l'espace qui repose sur les significations et le rôle que l'on attribue aux plantes. Même si l'impression visuelle donne une image de fouillis végétal (figure 2), ce foisonnement dû à une densité élevée de plantes est organisé par les jardiniers. Ce sentiment d'exubérance d'une végétation luxuriante est le résultat d'une volonté de valoriser la densité végétale et de révéler au public la richesse botanique présente.

Figure 2. Le fouillis du *zardin de kaz* valorisant une diversité botanique et un ordonnancement codifié de l'espace



Sources : Saint-André © Joly, 2015

- 10 Le *zardin de kaz* s'organise en principe autour de trois fonctions essentielles (Fauvre-Vaccaro *et al.*, 2006 : 48) – se nourrir (*manzé*), se soigner (*zerbaz*) et recycler (*resiklaz*). Outre ces trois premiers usages, il présente évidemment une dimension esthétique et poétique, mais aussi symbolique par l'implantation stratégique de plantes avec des connotations diverses : protection, significations religieuses (Hoarau Joly, 1996 : 58). Le jardin créole se présente aussi comme un important foyer d'interactions sociales, un lieu d'échanges, de rencontres entre jardiniers, habitants du quartier, qui se transmettent graines, boutures, espèces. Le jardin apparaît comme l'image d'un milieu social.
- 11 Ce modèle de jardin ancré dans un mode d'habiter traditionnel a beaucoup évolué avec le temps. La départementalisation, l'explosion démographique et le développement de nouvelles formes architecturales ont contribué à bouleverser petit à petit cette organisation, ce qui a eu pour conséquence de faire aussi évoluer le rapport des Réunionnais à leur jardin. De nouvelles projections urbanistiques valorisant le tissu pavillonnaire font progressivement disparaître le modèle d'implantation sur *lanplasmán*. L'arrivée des premiers habitats collectifs dans les années soixante tels ceux des quartiers du Chaudron ou celui des Camélias à Saint-Denis, premiers grands ensembles, a notamment provoqué une forme de déconnexion des habitants à la terre.

Cette démarche s'est étendue et propagée dans le temps à l'ensemble du territoire de l'île. L'hypothèse est que nous assistons, aujourd'hui, à une perte des savoirs et savoir-faire « traditionnels » relatifs au jardinage, consubstantielle à une mutation des modes d'habiter insulaires, dans leur relation à une organisation de l'espace domestique. Cette tendance aurait pour conséquence, à travers la diminution des espaces « plantés » au profit de zones minéralisées, d'appauvrir la diversité « domestiquée ».

- 12 De nos jours, face à l'évolution des modes de vie, la densification des milieux urbains et la croissance de l'urbanisation (Jauze, 1998 : 203), la mutation des espaces urbains littoraux et ruraux des mi-pentes soulignée par l'Atlas des paysages de La Réunion, les jardins créoles évoluent. La composition d'origine prend une dimension patrimoniale (Esparon *et al.*, 2015). La *kour* s'est progressivement minéralisée, les massifs ont été remplacés par des gazons. La composition des jardins créoles a évolué avec une forme de complexité qu'il convient d'interroger.
- 13 Quel que soit son aspect ou sa forme, le jardin créole est avant tout le produit de savoirs pratiques et culturels. Il est aussi un espace stratégique pour la transmission de la connaissance, un support pour le partage des savoirs et des représentations. C'est un lieu en pleine évolution qui se réinvente depuis les dernières décennies sur de nouvelles bases telles que la connaissance du milieu, le rapport au vivant à travers la transmission de savoirs et savoir-faire. Il peut s'envisager comme un lieu médial, comme l'écrit Augustin Berque (2011 : 41) dans son étude sur les milieux en évoquant le « Ba ». Un lieu prenant plusieurs sens, non « *seulement spatial mais aussi temporel* », mais également un lieu où « *il se passe là du croître ensemble (cum crescere > concretus) entre les lieux, les gens, les choses et les faits* ». Il s'agit dans cette pensée d'envisager la reconstruction d'une culture du jardin avec comme support la croisée des savoirs mis en commun dans un espace de rencontre, permettant de catalyser des expériences écosociales partagées. Le jardin devient alors l'espace d'une fabrique socio-écologique du milieu participant à une transformation aujourd'hui du rapport homme/vivant et nature/société.

Figure 3. Composition très personnalisée d'un *zardin de kaz* à Saint-Joseph, 2020

Source : © Clément, 2020.

- 14 Le jardin, de par sa composition, reflète et révèle les pratiques du jardinier. Comme l'exprime Gilles Clément dans un documentaire de Jacqueline Sigaar : « Le jardin est dans le jardinier ». Ses pratiques, ses gestes sont indissociables d'une composition végétale (figure 3). Le jardinier conçoit l'espace, mais il est aussi partie prenante de la société comme reflet d'une sensibilité et d'un regard porté sur le vivant. Comme l'évoque Marthe Laverdière dans une interview menée par Labrèche (2020), il révèle la personnalité du jardinier : « *Dis-moi comment tu jardines, je te dirai qui tu es.* »

2. Le jardinier en milieu tropical réunionnais

- 15 Le jardinier est au cœur de cette recherche, c'est l'acteur principal de cette scène d'évolution d'une biodiversité ciblée, celle du *zardin de kaz*. Les jardiniers sont les concepteurs, ils modélisent avec le temps, conduisent le vivant dans une relation étroite et particulière aux espèces. « ... *À l'écoute des plantes et des animaux* », (Clément, 2019 : 26). Le jardinier peut être considéré comme un homme de l'art, comme le propose Weber dans ses travaux (1998) en considérant qu'il conceptualise l'espace selon ses propres modes de représentation. Interroger le jardin créole revient à questionner la posture du jardinier, mais aussi le milieu dans lequel il intervient. En effet, que signifie être jardinier en milieu tropical ? La question est si vaste. S'agit-il de considérer dans un premier temps le milieu comme le suggère Descola (2014) où même la forêt peut être appréciée tel un micro-jardin dans une forme d'anthropisation ? Ou s'agit-il de privilégier l'action portée par le jardinier ? L'ambiguïté suscite des débats depuis des décennies marqués par les travaux de Beckermann (1983), Geertz (1963) valorisant des analogies entre forêt et jardin. Le milieu et l'approche sont prépondérants dans

l'activité du jardinier. En milieu tropical, pour le sens commun, les conditions du jardinage peuvent à première vue paraître aisées, compte tenu notamment des caractères climatiques. Mais ce serait faire abstraction des contraintes physiques, parasitaires et cycloniques qui peuvent tout remettre en question rapidement. Être jardinier en milieu tropical, c'est intégrer la possibilité d'un renouvellement permanent chaque saison cyclonique. C'est se projeter dans un temps scandé par les événements climatiques, devenu incertains à l'heure actuelle. Il s'agit par conséquent d'apprendre à mieux appréhender l'écosystème dans lequel le jardin est partie prenante. La Réunion regorge d'une diversité de milieux spécifiques (plus de 150 microclimats) à des étages altimétriques différents qui ont favorisé la création de milieux très spécifiques (Cadet, 1980). Mieux les connaître semble être une démarche pertinente pour tenter de conduire le vivant. Outre la connaissance du milieu, le jardinier au sens large adopte une posture, selon sa personnalité, ses connaissances, ses savoirs, plus ou moins respectueuse de la biodiversité à travers ses gestes. Les pratiques jardinières peuvent évoluer au fil du temps et demandent un apprentissage continu et parfois collectif comme l'évoque Verrier cité par Delesque (2021) sur la notion de « coup à prendre ». Un jardinier « expérimenté » montre à « l'apprenti » le geste à reproduire.

- 16 Dans le cadre de cette recherche, les jardiniers ciblés pour des interviews, des rencontres sont volontairement des jardiniers amateurs passionnés. Il n'existe d'ailleurs que très peu de professionnels sur l'île, pour la plupart issus de formations métropolitaines transposées au milieu tropical, car La Réunion ne recense pas de formation adaptée. Ils ne sont pas représentatifs de l'ensemble des jardiniers actifs sur ce territoire. Le choix est donc porté vers des passionnés, des observateurs et des connaisseurs pour offrir un échantillon avec une diversité de postures, de pratiques et de représentations du jardin. Nous développons dans le chapitre suivant la façon dont ils ont été sélectionnés.

3. Méthodologie de recherche : trois chemins pour étudier l'évolution de la biodiversité

- 17 Ce travail de recherche interroge la production d'une culture de la biodiversité et sa genèse à travers l'évolution des pratiques jardinières et la transmission des savoirs dans un contexte de mutation du jardin créole réunionnais et d'érosion du vivant à l'échelle planétaire. Il s'agit de comprendre comment les jardiniers produisent une biodiversité cultivée au sens culturel et cultural. Cette démarche est engagée à une double échelle, celle du jardin considéré comme un lieu stratégique de cette production de savoirs et celle de la biosphère dans l'appropriation d'une culture écologique « globalisée ». Deux hypothèses ont guidé ce travail de recherche.
- 18 La première est que le « jardin » constitue un lieu stratégique pour une réponse adaptée aux enjeux écologiques contemporains liés à l'érosion de la biodiversité à l'échelle planétaire. Stratégique, parce qu'il s'agit d'un lieu où peuvent probablement être (re)découvertes, repensées, partagées, saisies en leur diversité et culturellement intégrées les pratiques respectueuses du vivant. En ce sens, le jardin constitue au moins potentiellement un lieu d'incubation et de transmission, de représentation notamment de soi-même et d'expression d'un rapport à la communauté d'où peuvent rayonner de

nouvelles manières de penser et d'agir, participant à une évolution du rapport nature/société.

- 19 La seconde hypothèse est liée à la pratique du jardinage en milieu tropical à La Réunion dans un contexte de mutation du jardin créole, celui de l'effacement depuis quelques décennies des formes « traditionnelles » au profit, le plus souvent, d'espaces à la composition végétale et à l'organisation simplifiée, voire minéralisées. Ce phénomène, provoqué par l'évolution du mode d'habiter et des modes de vie, reflète aussi une forme de déconnexion à la terre d'une partie des citoyens. On peut penser que l'on assiste à l'émergence simultanée de nouvelles visions du jardin et du jardinage, et d'une prise de conscience de plus en plus aiguisée des enjeux écologiques contemporains. Ainsi, certains jardiniers se sont engagés dans des postures alternatives en développant une vision écologisée étendue (locale et planétaire). À la fois ancrées sur le territoire en préservant les héritages anciens, leurs démarches s'inscrivent dans une approche plus globale qui laisse entrevoir un autre paradigme.
- 20 Pour tester les deux hypothèses émises, la méthodologie utilisée est engagée vers trois démarches de protocoles qualitatifs (sauf pour le jardin expérimental auquel s'ajoute un protocole quantitatif). Ces approches complémentaires sont un mélange de recherche fondamentale et expérimentale. Les trois chemins différents sont des récits de jardiniers, une enquête pour étudier l'impact des activités de l'école du jardin planétaire² et, enfin, la création d'un jardin expérimental. Nous présenterons successivement les trois axes.
- 21 Le premier chemin est celui d'une recherche orientée vers la collecte de données qualitatives à travers une série de 23 entretiens visant à recueillir les témoignages de jardiniers dans l'île. Cette approche permet de mieux comprendre la relation qu'entretiennent les jardiniers à la biodiversité, d'appréhender leurs pratiques, de cerner leur motivation à jardiner. Il s'agit d'analyser d'où proviennent leurs savoirs et savoir-faire, d'interpréter comment ces connaissances évoluent dans le temps et d'étudier les modes de transmission.

Figure 4. Cartographie précisant la répartition spatiale des diverses rencontres de jardiniers organisées entre 2020 et 2021



source Géoportail ©
adaptation Clément, 2022

Tableau 1. Légende de la cartographie précédente, figure 4

N° sur la carte	Prénom des jardiniers*	Situation	Altitude	Surface (m ²)
1	Iris	Manapany-Les-Bains	5	600
2	Pierre	Saint-Paul	10	20 000
3	Nadine	Étang-Salé-Les-Bains	30	8 900
4	Paulette	Tan Rouge	800	1 000
5	Christine	Saint-Joseph	250	200
6	Jean-Paul	Bras-Panon	30	500
7	Mary	Saint-Leu	300	8 000
8	Sacha	Crève-cœur, Saint-Paul	180	20 000
9	Caroline	La crête, Saint-Joseph	600	30 000
10	Luc	Le Tampon	620	1 400
11	Léon	Le Tampon (jardin identique)	620	600
12	Pascal	Saint-Philippe	50	30 000
13	Lily	Petite-Île	320	500
14	Alban	Bois rouge, Saint-Paul	350	40 000
15	Paloma	Le Brulé, Saint-Denis	825	6 500

16	Jean	Sainte-Anne	50	20 000
17	Damien	Bois rouge, Saint-Paul	385	22 500
18	Claire	Cilaos, Bras Sec	1 350	10 500
19	Michèle	Chemin Féoga 2, Saint-Paul	1 000	5 000
20	Rémy	Hellbourg, Salazie	950	3 000
21	Camille et Joan	Les Makes	920	20 000

* Les prénoms des jardiniers ont été modifiés pour préserver leur anonymat

Source : Clément, 2022

- 22 L'échantillon de personnes réparties sur l'île permet d'étudier des approches dans des milieux géographiques, naturels et sociaux différents, tels que les espaces littoraux, les mi-pentes, les espaces d'altitudes ou encore les cirques, afin de comprendre leurs représentations et la transmission des savoirs (figure 4 et tableau 1). Les rencontres avec les jardiniers dans leur jardin permettent d'évaluer leur rapport au vivant et leur manière de jardiner. Cette approche permet de rassembler des données sur les échanges entre les jardiniers de l'île, le croisement de leurs regards et de leurs savoirs.
- 23 Les jardiniers ont été choisis dans un premier temps grâce au réseau de connaissances issu de l'École du jardin planétaire, une association partageant les savoirs sur la biodiversité et le paysage. Cette association, organisant une multitude d'activités depuis 2013 sur l'île, a tissé un réseau d'acteurs de jardiniers de tout horizon. La limite de cette démarche aurait été de se focaliser uniquement sur ces connaissances de personnes déjà côtoyées par l'enquêteur. La rencontre des personnes enquêtées s'est donc ensuite faite par rebond (bouche-à-oreille), à l'issue des cinq premiers entretiens. Les jardiniers sont interviewés au cœur de leur propre jardin sur la base d'un guide ordonné selon différents axes : le jardin et sa composition spatiale, l'analyse du site, l'évolution des pratiques du jardinier et son rapport au vivant. L'analyse après retranscription des 23 entretiens a permis de cibler des thématiques qui apparaissent régulièrement dans les propos tenus : représentation du jardin, biodiversité au sens large, transmission des savoirs, rapport au temps...
- 24 Le deuxième axe de cette recherche porte sur l'expérience de l'École du jardin planétaire de La Réunion. Cette structure s'inspire du concept de Gilles Clément, paysagiste, pour qui « *le jardin planétaire est notre planète et le jardinier planétaire est chacun de nous* ». Cette école a pour objet la transmission des connaissances sur la biodiversité et le paysage. Elle est ancrée sur les spécificités locales de l'île et ouverte à tous. Elle propose des ateliers, conférences, formations, projections aux quatre coins de l'île. Après 7 années d'existence, l'école a proposé environ 500 activités et touché plus de 16 000 citoyens.
- 25 Dans cette approche, il s'agit d'étudier l'évolution du rapport des jardiniers qui ont participé à ces activités ou formations. Ont-ils changé de comportement dans leur rapport au vivant ? Jardinent-ils désormais différemment ? Pour étudier ce processus, il semblait intéressant d'analyser l'impact des sept années d'activités de la structure. Une enquête a été menée auprès de l'ensemble des participants (échantillon de 12 051 personnes), afin d'étudier les changements potentiels de comportements et de pratiques en matière de jardinage. L'enquête a été construite sur la base d'un

questionnaire très ouvert, à la fois orienté sur l'historique de leur activité et leur apport en termes de connaissances, de savoir-faire, sur leur perception du vivant, l'évolution de leurs pratiques et leur rapport à la biodiversité depuis leur participation aux activités de l'école. À travers un questionnaire en ligne, 138 réponses très détaillées ont été obtenues.

- 26 Enfin, le troisième chemin est celui de la création d'un jardin expérimental dans un périmètre non similaire à celui des jardins traditionnels sur un terrain ancré dans une parcelle de maraîchage. Il était délicat pour cette expérience de trouver un *zardin de kaz* disponible. L'idée s'est donc portée sur la création d'un jardin à l'échelle de celui du jardin créole traditionnel afin de documenter non seulement le processus lui-même, mais aussi les résultats en termes d'évolution d'une biodiversité ciblée des jardins. Cette démarche est réalisée sous la forme de ce qu'il conviendrait d'appeler une *recherche en situation d'expérimentation*, que l'on a choisi de présenter ici de manière plus détaillée.
- 27 Les démarches font appel à des modes d'analyse complémentaires : l'analyse thématique préalable et continue ; l'analyse thématique transversale et l'analyse interprétative et déductive associée à la récurrence des termes. Les groupes de jardiniers rencontrés dans le cadre des récits ou enquêtés et sollicités pour le jardin expérimental sont différents, mais se rejoignent sur un point : l'engagement vers un autre rapport à la terre, une forme de reconnexion. La démarche de recherche retenue, fondée sur trois chemins complémentaires, permet d'analyser la manière dont les jardiniers acquièrent des savoirs et se les transmettent. Cette approche permet d'interpréter l'évolution des comportements et des pratiques qui influent potentiellement sur la production d'une biodiversité cultivée et la quantité des espèces présentes dans un jardin.

4. Jardin expérimental, vers la construction d'un « commun » : un tiers jardin

- 28 Dans cette recherche-action, l'objectif principal de la création de ce jardin est d'évaluer la capacité d'une communauté de jardiniers de tous horizons à construire et gérer un jardin dans le temps. Le projet repose sur la mobilisation bénévole d'un groupe de jardiniers et sur la volonté de développer collectivement un jardin. Il s'agit notamment de construire un « commun », comme l'exprime Nicolas-Le Strat (2016). L'expérience est plutôt à considérer comme un *champ des possibles* sur le plan du collectif avec pour origine une friche. Le lieu s'apparente à un tiers espace. C'est un tiers espace écologique, social et culturel en commun que le chercheur définit comme un « tiers jardin ».
- 29 La parcelle d'origine à l'état de friche herbacée a été divisée en deux parties : l'une pour créer un jardin, l'autre laissée en l'état afin de mesurer et comparer l'évolution des deux espaces dans le temps. Des données quantitatives et qualitatives y sont collectées et analysées dans un journal numérique. Ce journal reprend l'ensemble des échanges, méthodes, observations dans le cadre des diverses sessions de jardinage.
- 30 Le processus de création du jardin comprend quatre étapes : un appel ouvert au grand public pour recruter des participants, un inventaire de la diversité d'insectes existant sur la parcelle, une programmation collective de la plantation et de la gestion du jardin

expérimental et la tenue du journal de bord pour documenter l'expérience de cette petite communauté jardinière.

- 31 Dans un premier temps, le chercheur a adopté une posture de pilote du projet, afin de lancer la démarche. Puis, des prises de décisions collectives sont engagées après débat, la posture du chercheur évolue vers l'observation. Il s'agit d'être à l'écoute des échanges, des pratiques et des gestes pour comprendre comment se transmettent les savoirs.
- 32 Le jardin se trouve à 350 m d'altitude et sa création a profité de l'opportunité d'accès à une parcelle agricole mise à disposition par deux producteurs maraîchers biologiques de Saint-Gilles-Les-Hauts sur la commune de Saint-Paul. Cette parcelle est implantée aux abords du quartier du Centhor à quelques centaines de mètres au nord de la route départementale 6 formant une rupture d'urbanisation. Le secteur est actuellement en pleine mutation, marqué par la construction d'innombrables enseignes commerciales. La parcelle s'étire en longueur sur une trentaine de mètres le long d'un chemin d'accès d'une largeur de 5 m environ (figure 5).
- 33 Le terrain est un ancien champ de cannes inexploité depuis plusieurs années à l'état de friche herbacée fauchée une fois par an par le propriétaire. Tel était l'état du terrain à notre arrivée.

Figure 5. Implantation du jardin expérimental à Saint-Gilles-Les-Hauts



Source : © Clément, 2020

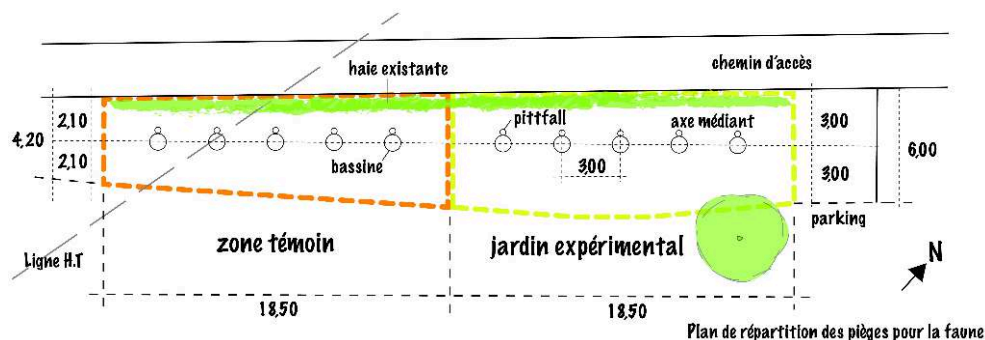
- 34 Ce projet est une expérience engagée avec des jardiniers de tous horizons, il se fonde sur l'imaginaire d'un groupe et sur sa volonté de développer collectivement une expérience humaine et scientifique.
- 35 Les objectifs de ce jardin expérimental sont multiples. Le premier est de lancer une démarche de recherche-action permettant de recueillir les matériaux pour analyser

l'évolution des pratiques des jardiniers et leurs effets sur une biodiversité « ciblée » des jardins (flore, faune et sols) à l'échelle d'une parcelle. Dans cette approche, face aux difficultés d'appréhender la mesure de la biodiversité (Blandin, 2014), le chercheur a bien conscience : « *qu'on ne mesure jamais "la" biodiversité, mais seulement une petite partie de cette diversité* » (Archaux, 2010). L'intention est de tenter d'appréhender la biodiversité spécifique du jardin et de rendre compte d'une réalité à un temps donné (Daston et Galison, 1982). La biodiversité étudiée est donc la « partie visible » par le jardinier et facile à appréhender avec des protocoles simples sur lesquels nous reviendrons.

- 36 La démarche renvoie à l'hypothèse centrale de cette recherche. En effet, comment les jardiniers, à travers leurs pratiques et la transmission de leurs savoirs, influencent-ils l'évolution de la biodiversité et plus particulièrement à l'échelle d'un jardin d'une centaine de mètres carrés ?
- 37 Le second objectif est l'analyse des modalités de la transmission des savoirs et savoir-faire au sein du groupe des jardiniers. Le chercheur au lancement de l'expérience organise et pilote la démarche, puis change de posture pour devenir observateur des échanges. Il prend note de tous les faits et gestes des jardiniers, la manière dont ils se transmettent les connaissances et savoirs, et synthétise et analyse les informations. La petite échelle de ce projet d'une centaine de mètres carrés est similaire à de nombreux jardins privés de l'île en termes de taille si l'on ne considère que la partie plantée (sans l'habitation). Ce point laisse supposer que la démarche entreprise en termes d'action de jardinage est potentiellement reproductible sur une même échelle de projet.
- 38 Cette méthode permet d'appréhender la diversité culturelle et les formes plurielles de relation au vivant sous deux angles. En effet, l'approche s'appuie sur deux sources de matériaux : les informations liées à la construction du projet par un travail d'observation de terrain et la connaissance à travers les échanges entre jardiniers qui émergent par le projet.
- 39 Afin d'engager le processus de réflexion et de conception du jardin, un groupe de jardiniers a été constitué par une large communication sur les réseaux sociaux à partir du réseau de l'École du jardin planétaire. L'objectif était de susciter un intérêt d'une conception partagée et d'attirer des volontaires pour créer ce futur jardin.
- 40 Lancé en août 2020, le premier groupe de jardiniers d'une dizaine de personnes se réunit. Après un arpentage du terrain, des mesures, il est décidé de façon collective de découper la parcelle en deux.
- 41 Puis, un inventaire du vivant est engagé, indispensable pour avoir un état préexistant de la biodiversité floristique et faunistique. Qu'est-ce qui vit sur cet espace ? Où sommes-nous concrètement ? L'inventaire de la flore spontanée est réalisé en période sèche durant l'hiver austral 2020. Le recensement met en valeur la présence de dix-huit familles botaniques. Il est constaté une forte présence de fabacées, groupe des légumineuses. Cette première information révèle une diversité inattendue, la parcelle ne semble contenir que quelques herbacées à vue d'œil. La liste des espèces présentes le 26 août 2020 décrit 36 espèces différentes. Aucune ne provient de La Réunion. La majorité est issue de zones tropicales ou subtropicales et pantropicales. Le constat est singulier. Sur cette friche herbacée, à travers les espèces répertoriées, tous les continents sont représentés mis à part l'Océanie.

- 42 Sur le plan faunistique, après de multiples recherches, études de divers protocoles, sur les conseils de Grégory Cazanove, entomologiste au Muséum d'histoire naturelle de La Réunion, un protocole est créé spécifiquement pour le projet. Les méthodes de prélèvement appliquées sont le pitfall (piège au sol), les assiettes jaunes (piège de Moericke) à hauteur de la végétation existante (figure 6).

Figure 6. Plan de répartition des pièges pour le protocole d'inventaire et suivi des populations d'insectes, document sans échelle



Source : Clément, 2021

- 43 Le premier relevé d'insectes met en valeur le prélèvement de près de 4 000 spécimens avec 23 ordres, 61 familles, 43 genres représentés.
- 44 La conception du projet du jardin se fait en même temps que l'inventaire du vivant. Plusieurs séances de rencontres de jardiniers permettent de concevoir le projet. D'un point de vue spatial, l'idée retenue par le collectif de jardiniers après deux séances de travail est d'envisager une forme de zonage similaire à celle que l'on peut trouver dans les projets de permaculture. Comme l'évoquent Molisson et Holmgren (1978) : « *L'organisation de la permaculture est avant tout spatiale (zone, secteur angle, élévation) et secondairement écologique (diversité, fonction multiple, production énergétique).* » Dans l'esprit des jardiniers, il existera donc une zone de vie (structure en bambous avec ombrage) puis des cercles autour de cette zone de plus en plus large délimiteront les zones de plus en plus naturelles. Le principe retenu se résume en une phrase : « *Du cultivé au sauvage...* »
- 45 On y trouve des plantes nourricières, aromatiques nécessitant une attention fréquente aux abords de la zone de vie et les espèces nécessitant moins d'entretien, plus éloignées de la zone de vie... Plus on s'éloigne de la zone de vie, moins le jardinier intervient et plus l'espace devient sauvage. À l'entrée du jardin, une structure d'accueil est construite pour se retrouver et échanger à l'ombre. Elle servira de lieu de dépôts d'outils et de lieu de pépinière. Elle sera réalisée en bambous ou avec des matériaux trouvés à proximité. La structure trouve sa place à côté du *zanblon** existant pour bénéficier de son ombrage et de sa fraîcheur en matinée. Aux abords figurera un espace nourricier et ornemental avec des aromates. Puis des idées de cultiver des espèces comme le riz en prairie, d'implanter un verger sont venues s'ajouter aux espaces plus distants de la structure. Le groupe a ensuite dressé une première liste de plantes qui pourront figurer dans le jardin sur les zones imaginées. La palette végétale se diversifie avec le temps.
- 46 Depuis son lancement en août 2020, à raison d'un rythme de rencontre hebdomadaire sur une matinée, 38 rencontres de jardiniers ont été organisées. L'expérience a dans

une certaine mesure permis de tisser un réseau de 75 jardiniers. D'une friche herbacée, l'espace est devenu un véritable jardin (figure 7). Une soixantaine d'espèces différentes ont été introduites dans le jardin par les jardiniers.

Figure 7. Vue de la parcelle étudiée : jardin et zone témoin en mai 2021



Source : © Clément, 2021

- 47 L'analyse de la transmission des connaissances entre les jardiniers passe par l'observation (prise de notes à chaque session, tenue du journal numérique). L'expérience est très enrichissante pour les jardiniers. Les retours sont très positifs. Ils sont contents de venir et apprennent au fil du temps (figure 8).

Figure 8. Session de jardinage au jardin expérimental le 12 mai 2021, un groupe intergénérationnel



Source : © Clément, 2021

- 48 La transmission de savoirs s'opère principalement oralement, les jardiniers discutent beaucoup entre eux. Les plus expérimentés montrent les gestes aux néophytes qui les reproduisent. Des échanges ont lieu à chaque pause ou fin de session sur ce que chacun a pu apprendre et découvrir durant la séance.

5. L'évolution progressive du milieu

- 49 Bien que l'expérience n'ait été menée que sur une année et demie, de premiers résultats peuvent être mis en valeur.
- 50 Le premier concerne l'évolution des populations d'insectes. Globalement, les populations de genres évoluent positivement sur le jardin. L'action du jardinage semble avoir eu un effet bénéfique sur l'accroissement du nombre de genres et de familles. De nouvelles espèces sont venues s'installer. Le couvert végétal apporté peut expliquer cette évolution, car les paillages attirent des insectes qui se chargent de le décomposer...
- 51 Sur la zone témoin qui n'a reçu aucune intervention humaine, le nombre de genres oscille, il a évolué fortement après le début de l'expérience puis chute et remonte de façon plus élevée qu'au début de l'expérience. Le nombre de familles évolue positivement, puis stagne, mais reste également plus élevé qu'au début. Ces tendances sont un peu surprenantes, car aucune intervention n'a été réalisée. Un travail complémentaire d'analyse d'évolution des espèces a été mené. Il montre que la tendance dans le jardin est un renforcement des prédateurs tels que les araignées, coléoptères, diptères, et psocoptères. Leur présence signale une présence élevée d'autres espèces d'insectes. Globalement, les populations d'insectes évoluent positivement dans les deux espaces. Le jardinage semble avoir pour effet une croissance des populations de certaines espèces et avoir permis l'introduction de nouvelles espèces. Cette apparition est probablement due à l'introduction des espèces endémiques ou indigènes complémentaires par les jardiniers. Il existe une relation étroite entre habitats et espèces endémiques à La Réunion, comme l'évoque Jacques Rochat, entomologiste (2008) : « *Beaucoup d'espèces endémiques ont coévolué avec d'autres espèces endémiques (ou indigènes). Les cas les plus spectaculaires concernent les espèces strictement monophages, comme le papillon *Salamis augustina* dont les chenilles se nourrissent exclusivement des feuilles du Bois d'Ortie.* » La courte temporalité du projet ne permet pas cependant pas d'extrapoler les premiers résultats de ces mesures qui ne demandent qu'à être prolongées.
- 52 Le deuxième résultat est la diversification de la flore dans les deux espaces. En créant le jardin, les jardiniers ont évidemment introduit énormément d'espèces. Après l'inventaire du vivant, trois relevés ont été réalisés au cours de l'expérience. Le nombre d'espèces a été multiplié par 3, (126 contre 34). Sur la zone témoin, l'augmentation est aussi remarquable mais plus faible (1,2) avec 7 nouvelles espèces découvertes. Les plantes introduites dans le jardin ont été choisies par les jardiniers. En analysant l'origine des espèces, il est intéressant de noter qu'elles révèlent une nouvelle représentation du monde, chaque continent est représenté. Il faut noter l'évolution de la densification de la couverture végétale sur les deux espaces (figure 9). L'évolution de la densité végétale montre un ombrage plus élevé dans le jardin que sur la zone témoin. Cette situation est provoquée par la création de trois strates végétales générées par la

pratique du jardinage (arborée, arbustive et rampante) à la différence de la zone témoin restée pour l'instant couverte d'herbacées.

Figure 9. Comparaison des photos aériennes entre août 2020, mai 2021 et mai 2022 sur le jardin expérimental



Source : © Clément, 2022

- 53 Le troisième résultat concerne l'évolution des sols. On constate sur le jardin, après analyse et étude comparative d'échantillons fournis au Cirad³, un enrichissement de la matière organique du sol jardiné. La zone témoin n'a pas évolué durant l'année et demie, car elle n'a pas été travaillée. On peut noter cependant que l'activité de jardinage (dans le cadre de cette expérience) par un travail superficiel du sol (*grelinette**) et un apport de paillage a favorisé l'élévation de la matière organique et les conditions de développement de la faune épigée. On constate une augmentation du nombre d'espèces de plantes, d'insectes et de la faune épigée sous l'action du jardinage dans le jardin de façon plus rapide que sur la parcelle témoin. Cependant, il est encore tôt pour tirer des conclusions générales sur les pratiques jardinières. Il est indispensable, pour y parvenir, de poursuivre l'expérience.

6. Transmission, production et renouvellement des savoirs à travers une expérience partagée

- 54 En complément de l'analyse de l'évolution du niveau de la biodiversité, l'intérêt de cette recherche-action se concentre aussi sur le lien entre la transmission de savoirs et l'action du jardinage, pour tenter de comprendre comment les jardiniers contribuent à la « production » d'une biodiversité « cultivée ».

- 55 Au fil des sessions hebdomadaires de jardinage, la recherche de végétaux et leur plantation dans le jardin deviennent un vecteur d'échanges, en particulier sur les vertus et les usages traditionnels des espèces. Ces discussions favorisent une transmission de savoirs locaux tels que l'usage des médicinales endémiques comme le *benzoin*, le *bwa d'arnet*, le *bwa zoli kèr**, etc. Parallèlement, la diversification des activités comme la création de mobilier, d'éléments de signalétique ou encore d'ateliers ciblés vers l'apiculture stimulent les échanges sur d'autres savoirs. La présence occasionnelle d'enfants de jardiniers se mêlant à l'expérience donne une nouvelle dimension au projet, il devient « pédagogique » et permet une transmission intergénérationnelle des connaissances. L'expérience fait ainsi naître des situations inattendues au jardin comme celle d'ateliers improvisés sur l'apiculture, la création de mobilier (Brunon, 2014 ; Gauvrit, 2020). Les premières récoltes sont aussi des sources de nouveaux partages démultipliant la motivation et l'engagement des jardiniers. Après un an, ils sont plus de 75 à avoir participé à la démarche. À travers la trentaine de sessions menées, le recueil de prises de notes permanent permet au chercheur d'analyser et d'identifier la diversité des savoirs et savoir-faire en fonction des activités de jardinage (Clément, 2023 : 274). Cette approche ne donne qu'un aperçu des formes de connaissances transmises, mais elle révèle la mise en commun des savoirs et savoir-faire débouchant sur un renouvellement des connaissances au sujet des plantes et des pratiques de jardinages locales.
- 56 Le quatrième résultat de cette recherche-action concerne cette production et ce renouvellement des savoirs constatés au cours de cette expérience. Ce qui est transmis reflète un savoir qui peut être à la fois théorique ou pratique, produit sur le moment, à la croisée des apports de chacun et en réponse à une situation donnée. On peut qualifier cette production d'hybridation des savoirs qui prend forme sur le terrain par la rencontre entre des savoirs scientifiquement informés (végétaux, biodiversité) et des connaissances vernaculaires issues des spécificités territoriales ancrées dans la culture réunionnaise. On assiste alors à une forme de « bricolage intellectuel » (Lévi-Strauss, 1962 : 30) qui se traduit sur le terrain par des arrangements, des évolutions intellectuelles et pratiques, que l'on peut traduire comme une forme de « créolisation » (Marimoutou, 2010 : 2) ciblée vers le jardinage.
- 57 On retiendra que cette expérience de jardinage collectif, malgré sa courte durée, a permis de valoriser une production de biodiversité « cultivée » à la fois sur le plan culturel et cultural. Cela s'est traduit par une élévation globale du niveau de la biodiversité spécifique de la parcelle jardinée et une production de savoirs jardiniers.

Conclusion

- 58 Cette recherche s'inscrit dans un double contexte et à une double échelle, celui de l'érosion de la biodiversité à l'échelle planétaire et celui d'une mutation des espaces habités sur un territoire insulaire. Elle permet de poser un autre regard sur l'évolution de la biodiversité, celui d'une biodiversité « cultivée » à la fois sur le plan naturel et culturel qui peut potentiellement être produite par les jardiniers amateurs dans leur rapport aux milieux. Cette recherche engagée sur trois chemins différents par lesquels trois groupes de jardiniers ont été sollicités a permis de rassembler une large communauté (22 ont été interviewés dans leur jardin, 139 ont répondu à l'enquête sur l'École du Jardin planétaire et 75 ont participé au jardin expérimental). Au carrefour de

ces trois chemins apparaissent quelques grandes orientations. Ces démarches ont permis de montrer l'émergence à La Réunion d'une représentation du jardin et de la pratique du jardinage intégrant les enjeux écologiques planétaires. De nombreux jardiniers s'investissent dans une démarche d'accompagnement et de conduite du vivant. À travers ce nouveau regard, le jardin se révèle comme un lieu privilégié de la construction d'une image de soi-même, mais aussi comme celui d'un rapport à la Terre et au vivant dans la crise écologique globale que nous vivons. Le jardin peut ainsi être considéré comme un espace offrant le « pouvoir d'agir » pour les citoyens sur des enjeux planétaires.

- 59 À travers la complémentarité de formes d'analyses engagées sur les trois chemins, comme évoqué précédemment (analyse thématique préalable et continue ; analyse thématique transversale et analyse interprétative et déductive), on constate l'émergence d'une production de nouveaux savoirs à la fois portés sur des connaissances théoriques (sols, rotation de cultures, propriétés des plantes, botanique) et sur les pratiques (semier, bouturer, l'art de faire un compost, etc.). Cette production de savoirs est issue des processus transculturels liés aux rencontres et échanges entre jardiniers. Ces derniers peuvent provoquer des évolutions comportementales et de nouvelles postures. Les savoirs semblent se diffuser au-delà de l'enclos du jardin comme dans le cadre de l'École du Jardin planétaire. On assiste à une forme de « transition culturelle » des jardiniers et du *zardin de kaz* en mutation qui semble se décaler et s'exercer à une autre échelle. De celle du jardin, il s'élargit à la planète, prenant en compte les enjeux environnementaux et écologiques contemporains. La production de biodiversité « cultivée » s'invite à l'échelle planétaire, celle d'un jardin-monde. Dans cette perspective, le jardin devient un espace stratégique permettant d'agir en faveur de la biodiversité.

BIBLIOGRAPHIE

Albert F., 2019, *Jardiner ensemble dans la ville, une question de préservation : étude anthropologique de jardins collectifs urbains*, thèse de doctorat, sociologie, Nice, université Côte d'Azur, 419 p.

Altair Toledo M., 2015, « Chapitre 1. État des lieux des expériences françaises de gestion collective de la biodiversité cultivée », in Ouvrage collectif (éd.), *Gérer collectivement la biodiversité cultivée : Étude d'initiatives locales*, Dijon, Educagri, p. 13-34.

Archaux F., 2010, « Réflexions méthodologiques sur les relevés et les suivis de biodiversité », *Sciences Eaux Territoires*, vol. 3, n° 3, p. 70-75, <https://doi.org/10.3917/set.003.0070>.

Berque A., 2011, Notices à propos des termes « en », « fûdo » et « ba », *Mésologiques, études des milieux*, <http://ecoumene.blogspot.com/2011/11/notices-propos-de-en-fudo-et-ba.html>.

Blandin P., 2014, « Au leurre de la biodiversité ? », *Vraiment durable*, n° 5/6, p. 19-41, <https://doi.org/10.3917/vdur.005.0019>.

- Bonneuil C., Fenzi M., 2011, « Des ressources génétiques à la biodiversité cultivée : la carrière d'un problème public mondial », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 5, n° 2, p. 206-233, <https://doi.org/10.3917/vdur.005.0019>.
- Brunon H., 2014, « Prendre soin : jardin, vita activa, sagesse », *Colloque international Prendre soin de la terre : lieux, pratiques, expériences. Journées internationales d'étude du paysage, dixième édition*, 20-21 février, Trévise, 4 p.
- Cadet T., 1980, *La végétation de l'île de La Réunion : étude phytoécologique et phytosociologie*, Saint-Denis, Cazal.
- Clément G., 2001, « Paysage, environnement et jardin : réflexions sur la notion de jardin planétaire », *Horizons maghrébins - Le droit à la mémoire*, n° 45, p. 83-86, <https://doi.org/10.3406/horma.2001.1988>.
- Clément G., 2019, *La sagesse du jardinier*, Paris, Éditions Jean-Claude Béhar.
- Clément S., 2023, *Jardin tropical et quête de la biodiversité : transmission, évolution et renouvellement des pratiques et savoirs jardiniers à La Réunion*, thèse de doctorat, architecture et paysage, université Bordeaux Montaigne, 384 p.
- Delesque G., 2021, *L'École Jardin : anthropologie, histoire et pédagogie des jardins collectifs et familiaux*, thèse de doctorat, sciences de l'éducation, Normandie Université, Rouen, 527 p.
- Descola P., 2014, *Anthropologie de la nature*, Paris, Annuaire du Collège de France, Cours et travaux, 679-701 p.
- Desprès C. 2011, « Soigner par la nature à La Réunion : l'usage des plantes médicinales comme recours thérapeutique dans la prise en charge du cancer », *Anthropologie & Santé*, n° 2, <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.710>.
- Dijoux A.-L. 2014, « La "vallée secrète" à La Réunion, un refuge extrême pour les esclaves "marrons" caractérisé pour la première fois par l'archéologie », *Archéopages*, n° 38, p. 20-23, <https://doi.org/10.4000/archeopages.491>.
- Esparon J., Noushi M., Compoin L., Tiverne P., 2015, *Les jardins à La Réunion*, Saint-Denis, Canopé de La Réunion.
- Fauvre-Vaccaro C., Roux E., Robert J.-L., Zitte L., 2006, *Paysages fertiles : moques, fanjans, cours et parterres*, Le Port, École des beaux-arts de La Réunion.
- Gauvrit I., Aber L., 2020, « Le jardin d'enfants thérapeutique de Saint-Denis : histoire d'un lieu intermédiaire » *Enfances & Psy*, vol. 4, n° 88, p. 164-175.
- Geertz C., 1963, *Involution agricole : le processus de changement écologique en Indonésie*, Los Angeles, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.
- Hoarau I., Barthes R., Courtis B., 1996, *Les jardins créoles : Isle de La Réunion*, Saint-Denis, Orphie.
- Jauze J.-M., 1998, « L'urbanisation de l'île de La Réunion : évolution et modèles de villes », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 42, n° 116, p. 195-221, <https://doi.org/10.7202/022737ar>.
- Labrèche M., 2020, « Entretien avec l'horticultrice et romancière Marthe Laverdière », in *Un phare dans la nuit*, Radio Canada, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/marc-labreche-un-phare-dans-la-nuit/segments/entrevue/191259/marthe-laverdiere-horticulture>, écouté le 20/3/2020.
- Lévi-Strauss C., 1962, Paris, *La Pensée sauvage*, Plon.

- Marimoutou C., 2010, « La Réunion, “île-laboratoire”, Alchimie des cultures », *Le Monde diplomatique*, <https://www.monde-diplomatique.fr/2010/03/marimoutou/18927>, consulté le 10 mars 2019.
- Mollison B., Holmgren D., 1978, *Permaculture 1 : une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles*, Debard.
- Nicolas-Le Strat P., 2016, *Le travail du commun*, Saint-Germain-sur-Ille, Éditions du Commun.
- Parc national de La Réunion, 2013, *Rapport d'activité 2012*, 31 p.
- Rochat J., 2008, *La biodiversité invertébrée terrestre de La Réunion*, Le Port (La Réunion), éditions Insectarium de La Réunion, https://www.researchgate.net/publication/313441782_La_biodiversite_inverteebree_terrestre_de_La_Reunion, consulté le 20 janvier 2020.
- Sigaar J., 1999, *Le jardin est dans le jardinier*, documentaire, Lilith Production, France 3.
- Watin M., 1991, *Approche anthropologique de l'espace domestique à La Réunion*, thèse de doctorat, sciences de l'homme et société, université de La Réunion, Saint-Denis, 424 p.
- Wolff É., Watin M., 2010, « Loger et habiter à La Réunion », in Watin M. (dir.), *La Réunion, une île en mutation*, Saint-Denis, Economica, Anthropos, Univers créole, vol. 7, p. 55-77.
- Weber F., 1998, *L'honneur des jardiniers*, Paris, Belin.

ANNEXES

Glossaire

Baro :	Portail ou grille qui ferme la kour et que l'on ne doit franchir sans avoir demandé d'une voix forte s'il y a quelqu'un – « <i>na pwin pèrsone ?</i> ». Est considéré comme impoli celui qui franchit cette barrière sans en avoir été invité (Hoarau, 2005).
Bef moka :	Race bovine rencontrée à La Réunion apparentée au zébu de Madagascar avec une bosse au garrot introduit au XVII ^e siècle.
Benzoin :	<i>Terminalia Bentzoë</i> , nommé Benjoin, est une espèce endémique locale, médicinale avec des propriétés antiseptiques, elle est inscrite à la pharmacopée.
Bwa d'arnet :	<i>Dodonea viscosa</i> , est un arbuste persistant endémique nommé également Bois d'Arnette, mais aussi Bois de rainette par l'odeur caractéristique de pomme reinette après froissement de son feuillage.
Bwa zoli kèr :	<i>Pittosporum senacia</i> , nommé communément : Bois de joli cœur, connu aussi sous le nom de bois de mangue marron à La Réunion, est inscrit à la pharmacopée. Il présente des propriétés dépuratives, cholérétiques, cholagogues et antispasmodiques des voies biliaires.
Grelinette :	Outil de jardin également appelé biobèche fonctionnant sur le principe du levier pour aérer la terre sans perturber le sol et les êtres y vivant.
Kaz :	Maison créole, souvent construite en bois couverte d'une toiture en tôle.

Kour :	Terme désignant le terrain, la parcelle, et par extension le jardin.
Lanbrokins :	Frises en bois ou métal sculpté servant de bordures aux toitures des cases créoles et aux varangues.
Lamplasman :	Endroit où est construite la maison.
Zanblon :	Jamblon, espèce indigène de la famille des myrtacées très présente à La Réunion. <i>Syzygium cumini</i> présente des fruits noir violacé en forme d'olive très appréciés. L'espèce est inscrite à la pharmacopée française.
Zardin de kaz :	Jardin créole traditionnel à La Réunion, intégrant la kour.
Zardin maron :	Terme désignant à l'origine les jardins des esclaves échappés, vivant dans des espaces retirés.

NOTES

1. Les mots suivis d'un * sont définis dans un glossaire à la fin de l'article.
2. Association loi 1901 fondée en 2013 ayant pour objet la transmission des savoirs sur la biodiversité et le paysage.
3. Cirad : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

RÉSUMÉS

Cet article, issu d'une recherche doctorale, propose d'apporter des repères sur la dynamique de la biodiversité dans les jardins privés de La Réunion. Il s'agit d'interroger ici les conditions de production d'une biodiversité « cultivée », inséparable des modes d'habiter locaux, de savoirs et savoir-faire inscrits dans des héritages culturels, ainsi que des relations sociales tissées autour des jardins. L'approche propose l'étude d'une mesure du niveau de biodiversité à travers un protocole scientifique précis combinée à l'analyse des pratiques et des savoirs investis dans la création et l'entretien des jardins. Cette démarche permet d'évaluer l'impact de la transmission des savoirs des jardiniers et leurs interactions aux espèces vivantes. Elle s'appuie sur des entretiens avec les jardiniers et sur une expérimentation consistant en la création collective d'un jardin sur une parcelle en friche dans l'ouest de l'île à 350 mètres d'altitude et une enquête quantitative sur l'évolution des espèces de la flore et de la faune. Les premiers résultats de cette recherche révèlent un enrichissement du nombre d'espèces et la genèse d'une biodiversité « cultivée ».

This article, resulting from doctoral research, proposes to bring landmarks on the dynamics of biodiversity in the private gardens of Reunion Island. The aim is to examine the conditions for

the production of a "cultivated" biodiversity, which is inseparable from the local way of life, from the knowledge and know-how inscribed in cultural heritages, and from the social relations woven around the gardens. The approach proposes the study of a measurement of the level of biodiversity through a precise scientific protocol combined with the analysis of practices and knowledge invested in the creation and maintenance of gardens. This approach makes it possible to evaluate the impact of the transmission of gardeners' knowledge and their interactions with living species. It is based on interviews with gardeners and on an experiment consisting of the collective creation of a garden on an uncultivated plot in the west of the island at an altitude of 350 meters, and a quantitative survey of changes in the species of flora and fauna. The initial results of this research reveal an increase in the number of species and the genesis of a "cultivated" biodiversity.

INDEX

Keywords : knowledge, garden, landscape, biodiversity, Reunion Island

Mots-clés : savoirs, jardin, paysage, biodiversité, La Réunion

AUTEUR

SÉBASTIEN CLÉMENT

Paysagiste, maître de conférences en Villes et Territoires à l'École d'architecture de La Réunion, docteur associé au Laboratoire UMR Passages de Bordeaux, université Bordeaux Montaigne.

Discipline : architecture et paysage

sebastienclément@me.com

n° Orcid : 0000-0002-1780-6233